

« J'ai vécu trente ans avec les Romanistes, mais jamais je n'ai rencontré nulle part cette adoration de la Sainte Vierge dont les accusent les protestants. Même les paysans les plus illettrés savent que le pouvoir de Marie n'est qu'une dérivation de la puissance de Dieu ».

HENRY BAYARD.

### LE FRERE BENILDE

**L**ES Frères des Ecoles chrétiennes ont célébré, ces mois derniers, dans leurs différentes maisons, par des fêtes religieuses et des prières d'actions de grâces, l'introduction en cour de Rome de la cause de béatification et de canonisation d'un des leurs : le Vénérable Frère Bénilde.

Cet admirable fils de saint Jean Baptiste de la Salle est né dans le canton d'Aigueperse, Puy-de-Dôme, en France. Il remplit successivement les fonctions d'instituteur primaire à Aurillac, à Moulins, à Limoges, à Clermont, à Montferrand et à Riom. Pendant vingt-et-un ans il fut directeur de l'école de Saugues, Haute-Loire, qu'il avait fondée.

On s'accorde à dire qu'il opéra dans la jeunesse de ce pays une véritable transformation dont les fruits persistent encore. Sa grande vertu faisait l'admiration de la population. Son humilité était si profonde qu'il se croyait sincèrement le dernier de tous. Modèle de patience et de douceur, on l'appelait communément "le saint". Dieu récompensa, dès ici-bas, l'éminente vertu de ce vrai religieux par des consolations toutes célestes dans les souffrances corporelles qu'il éprouvait, et en accordant des grâces insignes à ceux qui se recommandaient à ses prières. Sa mort, survenue en 1862, fut suivie de miracles et de guérisons extraordinaires obtenues par son intercession.